

tiendra sa parole. Sans abandonner la philosophie et son grand ouvrage. " *Le Protestantisme comparé au Catholicisme*," le docteur prend position dans la politique ; il vient de trouver sa vocation.

Mais, avant de se lancer dans ce chemin abrupt, il veut compléter son éducation politique.

Qui a beaucoup voyagé a beaucoup appris ; Balmès voyagea. Il vint à Paris ; il y trouva la plus brillante partie de la société espagnole, exilée par Espartero ; mais il eut bien soin de ne se prononcer ni pour les carlistes, ni pour les cristinos. Il passa ensuite en Angleterre où il admira beaucoup la puissante originalité de nos voisins. Enfin, après un nouveau séjour à Paris où le retenaient tant d'amis, au mois d'Octobre 1842, il revenait à Barcelone avec un plan de politique bien mûri et bien arrêté.

Espartero jugea le vaillant prêtre aussi redoutable qu'une armée et le fit sévèrement épier par sa police. Mais Balmès était résolu à marcher, un Espartero ne pouvait l'arrêter. De concert avec deux amis, Roca et Ferrer, il fonda un journal, organe de la politique qu'il voulait enseigner à son pays. La *Civilizacion* fut bientôt la feuille la plus intéressante et la plus lue de la nation espagnole.

Malheureusement, nos trois rédacteurs avaient des talents trop divers, trop originaux, pour travailler longtemps à une œuvre commune. Une marche parallèle devint bientôt impossible. Balmès se sépara de ses deux amis et fonda à lui seul la *Sociedad*.

Ce fut un coup cruel pour Ferrer, âme méditative et d'une sensibilité extrême. Le doux et délicat Ferrer ne put supporter cette brusque séparation. Il s'en revint tout triste, inconsolable dans sa montagne de Vich ; peu de temps après, il y mourut : Sans s'en douter, Balmès avait tué son compatriote et son ami.

La *Sociedad* eut un immense succès qui accrut rapidement la réputation de son unique rédacteur.

La révolution sentait tous les jours le terrain se dérober sous ses pieds. Avant d'expirer, elle voulut tenter un effort suprême, et l'on put croire un moment que les mauvais jours de la guerre civile étaient revenus. Ce ne fut qu'une lueur heureusement, mais cette lueur fut terrible. Barcelone, tombée au pouvoir d'une bande de factieux, proclama la République.